



Un demi-siècle dans la cuisine

« Ça ne vous ennuie pas
que je vous appelle tonton ? »



Le film *Les Tontons flingueurs* est l'histoire d'une parenthèse de quelques semaines dans la vie de Fernand Naudin, honnête commerçant, concessionnaire en matériel de travaux publics à Montauban. L'aventure durera pour lui le temps de renouer avec quelques amis et d'anciens comportements qu'il croyait avoir oubliés. Il donne des coups de poing, tire au revolver, échappe à des attentats, il tue même... pour assurer l'avenir de sa « nièce », Patricia, dont un vieux camarade lui a confié la protection. Entre un voyage de nuit à travers la France et une belle cérémonie de mariage, Fernand Naudin aura renoué avec sa jeunesse, sa vie d'avant, qu'il aura pris le temps d'évoquer avec quelques gaillards de son époque, autour d'un verre d'alcool « bizarre ».

Et depuis 50 ans – 50 ans ! –, le public hilare est au rendez-vous. *Les Tontons flingueurs* figure encore et toujours parmi les films préférés des Français, de ceux que l'on aime



voir et revoir, et dont chaque diffusion à la télévision est un succès.

Les Tontons flingueurs, ce sont d'abord des mots, des phrases, des répliques qu'on se répète entre amis. J'appartiens à une petite famille où, lorsqu'on boit un verre d'alcool un peu raide, on ne peut s'empêcher de claquer de la langue en affirmant : « C'est du brutal ». Où, lorsque mon grand fils nous annonce une nouvelle conquête, nous saluons la nouvelle en nous étonnant : « Ah ! parce monsieur séduit ». Ou bien encore, lorsque les droits d'auteur commencent à rentrer, je clame « Y en a qui gaspillent et y en a d'autres qui collectent »...

Chaque moment de la vie quotidienne, de la naissance à la mort, pourrait être ponctué ou commenté par une réplique puisée dans *Les Tontons*.





Ce film fait partie de l'histoire du cinéma populaire français, sans doute aussi parce qu'il a été conçu et interprété par quelques-uns des meilleurs de son temps. Georges Lautner n'était pas alors le cinéaste « facile » qu'on a décrit depuis. Un regard attentif porté sur *Les Tontons* permet de découvrir, au travers du soin apporté au cadrage, à la mise en scène, à la composition des plans, ce qu'il avait de novateur.

Les acteurs, qui appartiennent eux aussi à la grande famille du cinéma français, sont tous dans une forme éblouissante. Bernard Blier et Francis Blanche, dans des genres très voisins, interprètent là l'un de leurs meilleurs rôles comiques. Lino Ventura, abandonnant pour un temps ses personnages de durs et d'espions au service de la France, donne de l'épaisseur à ce truand retiré des affaires qui retrouve rapidement





ses réflexes de jeune homme. Nous découvrons également Jean Lefebvre et Robert Dalban, longtemps cantonnés à des rôles secondaires. Claude Rich, dont c'était alors l'emploi, est parfait en « *jeune blanc-bec de bonne famille* ». Quant aux acteurs italiens ou allemands, imposés par les impératifs de la coproduction, nous avons fini par oublier leur nationalité. Sabine Sinjen, Horst Frank ou Venantino Venantini font désormais partie de notre patrimoine.

Il faut encore voir et revoir *Les Tontons flingueurs*, qui, comme tous les chefs-d'œuvre, peuvent révéler chaque fois de nouvelles petites choses amusantes : un mot, un décor, un jeu de caméra...

Voici un dictionnaire des *Tontons*, qui, nous l'espérons, vous aidera dans cette nouvelle découverte d'un film que nous voyons depuis 50 ans.





Le générique des *Tontons*

Cette histoire de grands enfants, chef-d'œuvre du cinéma populaire français, a été imaginée, mise en scène et en musique, filmée et interprétée par quelques grands artistes...



Un chef-d'œuvre auquel personne ne semblait réellement croire

La production des *Tontons* ne fut pas un long fleuve tranquille, comme le raconta Georges Lautner dans son autobiographie *Foutu Fourbi*. Le directeur de production Robert Sussfeld lui aurait déclaré : « *Nous pouvons entreprendre ce triste film à la condition que ce soit avec de très sérieuses économies. Sinon, ce serait peut-être plus simple de ne pas le faire, car il vaut mieux perdre 100 millions tout de suite plutôt que d'en perdre beaucoup plus après le tournage avec un scénario pareil.* »

Georges Lautner put cependant tourner ce « triste film », mais en étant responsable des dépassements de budget sur ses revenus...



Le producteur Alain Poiré



*Le respect
du public
et le refus
de l'ennui*

Le producteur des *Tontons*, né le 13 janvier 1917 à Paris, décédé le 14 janvier 2000 à Neuilly-sur-Seine, était entré à la Société nouvelle des établissements Gaumont dès septembre 1938. Il y a avait été détaché par l'agence Havas pour tenter de redresser les comptes de cette entreprise qui battait alors un peu de l'aile. Il ne devait plus quitter la société. Il a produit plus de 300 films, dont bon nombre de grands succès populaires et de grands films de l'histoire du cinéma français. À sa mort, le quotidien *Libération* écrit : « *À la tête de Gaumont international, filiale relativement autonome, Poiré faisait figure de vieux de la vieille face à ce tandem de bleus intellos dont les échecs faisaient ricaner la galerie et remplis-*

saient les salles en produisant Le Retour du grand blond, La Gifle, Un éléphant ça trompe énormément, Le Guignolo, La Boum, La Chèvre, etc. Jusqu'au Dîner de cons, plus grand succès français de l'année 1998, et au Placard, le prochain film de Francis Weber sur lequel il travaillait encore le mois dernier... »

Alain Poiré, qui avait pour devise « *le respect du public et le refus de l'ennui* », était le père de Jean-Marie Poiré, avec lequel Michel Audiard écrivit la plupart des films qu'il réalisa durant les années 1970.

Les Tontons

flingueurs



- Réalisé par Georges Lautner
- Réalisateurs adjoints : Claude Vital et Albert Kantof
- Scénario : Georges Lautner et Albert Simonin, d'après son roman *Grisbi or not grisbi* (paru à la Série Noire)
- Dialogues : Michel Audiard
- Musique : Michel Magne
- Décors : Jean Mandaroux et Jacques D'Ovidio
- Photographie : Maurice Fellous
- Opérateurs : Georges Pastier et Yves Rodallec
- Ingénieurs du son : Antoine Archimbaud et Daniel Brisseau
- Montage : Michelle David
- Ensemblier : Robert Turlure
- Affiche : Jean-Étienne Siry
- Photographe de plateau : Jean-Louis Castelli
- Produit par la Société nouvelle des établissements Gaumont, Corona Filmproduktion, Ultra Film et Sicilia Cinematografica
- Producteur délégué : Alain Poiré
- Directeurs de la production : Robert Sussfeld et Irénée Leriche
- Assistés de Gina Pignier et Michelle David
- Régie générale : Mireille de Tissot
- Script-girl : Françoise Hellman
- Tournage en noir et blanc aux studios Éclair d'Épinay-sur-Seine,



au bowling de la Matène, à Fontenay-sous-Bois, dans le quartier Saint-Blaise à Paris, à Saint-Nom-la-Bretèche et dans une villa de Rueil-Malmaison

- Sortie en France le 17 novembre 1963
- Box-office : 3 321 121 entrées

Avec :

- Lino Ventura (Fernand Naudin)
- Francis Blanche (maître Folace)
- Bernard Blier (Raoul Volfoni)
- Jean Lefebvre (Paul Volfoni)
- Sabine Sinjen (Patricia)
- Horst Frank (Théo)
- Claude Rich (Antoine Delafoy)
- Robert Dalban (Jean)
- Venantino Venantini (Pascal)
- Jacques Dumesnil (le Mexicain)
- Dominique Davray (madame Mado)
- Charles Régnier (Tomate)
- Mac Ronay (Bastien)
- Henri Cogan (Freddy)
- Pierre Bertin (Adolphe Delafoy)
- Georges Nogaroff (Vincent)
- Paul Mercey (Henri)
- Anne Maescot (la fille saoule)
- Charles Laviaille (le chauffeur de taxi)
- Marcel Bernier (Léon le marin)
- Yves Arcanel (le contremaître)
- Philippe Castelli (le tailleur)
- Jean Luisi (un tueur)
- Jean-Louis Castelli (le photographe)
- Jean-Pierre Moutier, Béatrice Delfe, Jean-Michel Derot, Françoise et Dominique Borio (des invités de Patricia)
- Paul Meurisse (le commandant Dromard)

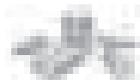




A comme

Michel Audiard

L'auteur des dialogues des *Tontons*



Michel Audiard est le dialoguiste des *Tontons flingueurs*, et cela pourrait suffire à sa gloire... C'est à l'évidence l'un de ses chefs-d'œuvre, si on mesure le chef-d'œuvre au nombre de répliques immortelles à la minute de projection. Du ciselé, de l'imparable ; le mot vise juste, le rire fuse...

Mais ce n'est aussi qu'un chef-d'œuvre parmi d'autres, l'arbre de bons mots qui cache la forêt des dialogues et des scénarios qui poussèrent tout au long de l'une des carrières les plus brillantes du cinéma français. À tel point que durant quelques décennies on aurait pu finir par dire qu'Audiard « était » le cinéma français, qu'il incarnait un certain cinéma, certes, celui du samedi soir et de la rigolade... Mais qui, peu à peu, lorsque la vie se chargea de lui rappeler qu'on ne peut pas toujours rigoler, allait s'imposer également comme l'un des maîtres de tous les genres de cinoche, jusqu'à l'apothéose